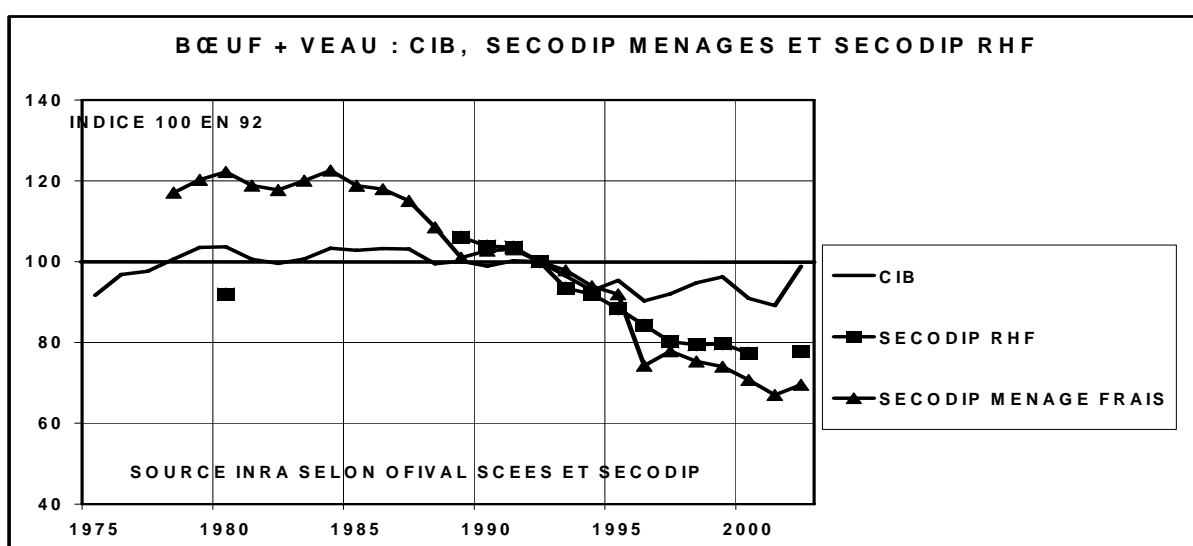


RECHERCHE D'EXPLICATIONS AUX DIVERGENCES D'ÉVOLUTIONS ENTRE LES 2 APPROCHES DE LA CONSOMMATION DES VIANDES LES APPROCHES PAR BILAN ET LES APPROCHES PAR PANELS

MAINSANT P.
INRA LORIA
IVRY SUR SEINE
11^{ème} JSMTV
4-5 octobre 2006

Introduction

Depuis une vingtaine d'années, les comparaisons des évolutions de la consommation de viande du panel « Secodip Ménages » avec celles de la consommation calculée par bilan ont produit souvent des contradictions. La principale contradiction repérait une diminution tendancielle de la consommation à domicile qui n'était pas compensée une croissance visible de la RHF (Restauration hors foyer) de SECODIP RESTAURATION, par exemple en viande bovine.



L'accumulation de ces divergences a chroniquement amené certains experts à poser la question de la validité des sources (bilan SCEES, SECODIP MENAGES, SECODIP RHF). Devant ces critiques déjà anciennes, en 2003 l'OFIVAL a chargé l'INRA d'une mission pour analyser et expliquer cette divergence tendancielle entre les sources, et un comité d'expert a participé à l'initialisation de l'opération.

L'objectif général a été de comprendre le pourquoi de la divergence d'évolution entre l'approche consommation apparente par les bilans du SCEES et l'approche par le cumul des 2 enquêtes des 2 sous ensembles de la consommation totale, « Ménages » et RHF. Il est dans la nature de toute enquête de ne pas réussir à pénétrer totalement l'univers qu'elle est censée décrire et l'efficacité d'un panel est mesurée par son TC (taux de couverture = volume observé par le panel / volume total offert). Ce ratio globalise les sous estimations diverses du panel. Dans les cas qui nous concernent, on savait que les TC étaient faibles, et d'une faiblesse difficile à réduire. L'inventaire des sources possibles de divergence ne produit que 3 types d'hypothèses :

- une dégradation du TC (taux de couverture) de l'une ou l'autre enquête,
- une surestimation progressive de la consommation apparente par bilan (CIB),
- une augmentation des pertes entre la sortie abattoir et l'achat final,

L'origine du présent travail est venue du pressentiment de la première hypothèse, la dégradation des TC.

Cette synthèse est basée sur les 4 approches qui ont été réalisées, les sous estimations du panel SECODIP MENAGES, celles des panels SECODIP RHF et GIRA RHF, l'augmentation des pertes en industrie et en distribution, et les surestimations des CIB du SCEES. Elles vont être brièvement résumées pages suivantes. Ensuite nous récapitulerons les examens de cohérence entre les CIB et les enquêtes sur les « utilisations », puis les évolutions de ces cohérences.

1/ Les risques de sous estimation du panel SECODIP MENAGES

Ce panel était constitué jusqu'en 2005 de 5000 ménages qui saisissent leurs achats destinés à la consommation au domicile principal. Cet échantillon se veut proche de la représentativité de la population vivant en France, et ses volumes sont extrapolés à la France métropolitaine. Il existe depuis 1978 et les résultats « viande » ont été achetés depuis sa création par l'OFIVAL. Nous avons procédé à l'inventaire des éléments porteurs de potentialités de sous estimation des volumes et nous en avons retenu 5.

- 1/ Le morcellement des absences du panéliste, qui a augmenté depuis les années 80,
- 2/ La dégradation progressive de la sincérité moyenne du panéliste,
- 3/ La sous représentation des populations « difficiles »,
- 4/ La pénibilité (pour le panéliste) des saisies des poids variables, surtout depuis 1996 (introduction scannette).
- 5/ L'influence spécifique du morcellement des absences des ménages sur les achats de viande, produit ultra frais dont les achats sont fréquents, donc pour une part plus grande pendant les petites absences.

Les 3 premiers sont inhérents au panel Ménages et ne sont pas spécifiques des produits carnés. Comme ils s'avéraient croissant depuis une vingtaine d'années, Secodip a mis au point un traitement depuis 1999, appelé « modulation de l'élimination des faibles déclarants » censé les redresser. Les 2 éléments suivants sont inhérents au panel et spécifiques de la viande, et le traitement des faibles déclarants ne peut les redresser.

Trois autres éléments découlent de la définition des résultats de Secodip Ménages achetés par l'OFIVAL,

- 1/ La non observation par le panel des achats de vacances. Secodip produit les achats d'une population française « vacances comprises », mais sans tenir compte de la spécificité des comportements alimentaires en vacances.
- 2/ La croissance des achats des touristes étrangers. Ils ne sont pas dans le panel et représentent en 2002 en moyenne 3,75 % de la population permanente. Ils ont augmenté dans le passé et depuis longtemps.
- 3/ Les produits non suivis par l'Ofival, mais dont Secodip a débuté récemment l'observation. Il s'agit essentiellement des plats cuisinés à base de viande. Le total des non suivis représenterait aujourd'hui de l'ordre de 5 % de la CIB bovin, 3 % de la CIB porc, et 5 % de la CIB volailles. Les 2/3 environ de ces « non suivis » seraient apparus au cours de 25 dernières années.

IMPORTANCE estimée de la viande dans PRODUITS NON SUIVIS (par espèce) dans achats des ménages						
	TPF /espèce estimé	plats cuisinés en % espèce	% de Couverture estimé	TPF/TEC estimé	TEC MENAGES estimé	% de CIB
bœuf + veau	42 000	30%	75%	66%	84 848	5,1%
agneau	7 000	5%	75%	76%	12 281	4,5%
porc	49 000	35%	75%	90%	72 593	3,3%
volailles	42 000	30%	75%	75%	74 667	4,9%
ss total	140 000	100%			244 388	

source INRA estimations d'après SECODIP MENAGES

Tous ces éléments n'étaient pas stables et se sont amplifiés depuis 20 ans. La technique de redressement global par la modulation des faibles déclarants, introduite en 1999, a donc été opportune. Elle est censée corriger la perte d'information par les petites absences, la perte de sincérité et la croissance des populations difficiles. Mais elle a l'inconvénient d'être uniforme, alors que tous les produits ne méritent pas le même redressement, notamment les produits pénibles à saisir, dont la viande fait partie, surtout depuis 1996.

De ces 8 éléments porteurs de potentialités de sous estimation, le plus important est constitué clairement par « les produits non suivis ». Le second est la fragilité spécifique des « poids variables ». Pour les panélistes, la saisie des poids variables est plus pénible que le scannage des poids fixes, et ils maltraiteraient cette partie « poids variables ». Or la viande de boucherie et les volailles sont pour l'essentiel vendus en poids variable.

Grâce à la mise à disposition par Secodip des TC « Consoscan/IRI », on a pu se faire une idée de l'ordre de grandeur des TC de Secodip ménages en viande : Les UVCI (gencodées à poids fixe) auraient des TC entre 75 et 80 %, et les « poids variables », l'essentiel du volume, auraient des TC entre 60 et 70 %. Donc l'essentiel de la viande de boucherie aurait un TC entre 60 et 70 %.

CONSOCSAN 2, à partir de 2005, constituera un progrès pour certaines fragilités grâce à l'agrandissement de la population du panel (7500 au lieu de 5000) et grâce à de nouvelles possibilités de saisie d'informations avec les Pamls. Concernant les produits carnés, on peut espérer qu'une partie des problèmes repérés devrait profiter de ces nouveautés.

2/ Restauration hors foyer : une estimation nouvelle et plus volumineuse d'un univers RHF « théorique »

Nous disposons de 2 sources sur la RHF, celle de Secodip qui produisait des résultats « viande » depuis plus de 20 ans, et celle de GIRA FS qui a produit des résultats viande pour la première fois en 2003. La comparaison des résultats de

Secodip 2002 et GIRA 2003 s'est avérée inexploitable du fait des différences d'univers RHF. Nous avons donc procédé à une nouvelle estimation de l'univers, en partant de l'hypothèse d'une médiocre pénétration de cet univers par les 2 sources. Le tableau suivant se veut l'estimateur, en effectif de restaurants et de repas, d'un univers RHF « théorique », celui qui était concerné par l'enquête « RHF produits carnés » de GIRA réalisée sur 2003. Le principe de cet estimateur a été de fusionner les panels SECODIP et GIRA, en retenant à propos de chaque sous secteur la source la plus volumineuse en nombre de repas. Le résultat est exploratoire.

ELABORATION D'UN UNIVERS RHF "THEORIQUE" SYNTHETISANT SECODIP ET GIRA						
	GIRA FS 2003		SECODIP 2002		SYNTHESE	
	Nb de restaurants	Nb de repas (millions)	Nb de restaurants	Nb de repas (millions)	Nb de restaurants	Nb de repas (millions)
RHF TOTAL	207 295	5 569	180 925	4 679	269 336	6 788
RHF COLLECTIVE	54 465	2 977	64 687	3 180	78 557	3 661
dt TRAVAIL	13 030	531	16 150	950	16 150	950
dt SCOLAIRE	19 320	1 109	40 292	1 374	40 292	1 374
dt HOPITAUX + RETRAITES	15 000	1 117	8 245	856	15 000	1 117
dt CAPTIF	985	112			985	112
dt LOISIRS SOCIAUX	6 130	107			6 130	107
RHF COMMERCIALE	152 830	2 592	116 238	1 499	190 779	3 127
dt Commerciale Tradi. + café + hotel + autres	92 850	1 272	114 866	1 281	130 447	1 784
dt Restaurants Self Service	1020	195	1 372	218	1 372	218
dt Restauration Rapide	58 960	1 125			58 960	1 125

source MAINSANT selon GIRA et SECODIP

Le volume total de cet univers « théorique » est nettement plus élevé que celui de GIRA 2003. 270 000 restaurants contre 210 000 à GIRA (soit + 28 %) et 6,8 milliards de repas contre 5,55 milliards à GIRA, (soit + 22 %). Cet inventaire ne couvre pas l'ensemble de l'univers des repas RHF, et il convient de lui ajouter des compléments, la restauration de transport, de concession, des traiteurs, et 2 autres secteurs marginaux, les communautés religieuses et les artisans traiteurs et salon de thé. Au total, ces 5 compléments approcheraient 290 millions de repas. L'univers total et théorique serait donc de l'ordre de 7, 1 milliards de repas pour l'année 2003.

Au regard de ce nouvel estimateur de l'univers RHF théorique, nous avons estimé les taux de pénétration (ou TP) des 2 enquêtes « RHF produits carnés » disponibles. Secodip RHF observerait seulement 66 % de cet univers « théorique » des repas RHF et GIRA FS 78 %.

ENQUETES "RHF VIANDE" et UNIVERS RHF THEORIQUE				
	GIRA RHF 2003 "viande"	SECODIP RHF 2002 "viande"	UNIVERS FUSIONNE SECODIP GIRA	UNIVERS RHF THEORIQUE
NB de REPAS en millions	5 569	4 679	6788	7 100
% de PENETRATION de L'UNIVERS RHF	78%	66%		100%

source MAINSANT INRA

Le Taux de Déclaration (ou TD) représente la part des volumes enquêtés dans les volumes de produits carnés réellement traités par les univers enquêtés. Il estime la sous estimation inévitable de ce type d'enquête. Elles procèdent de deux manières, l'enquête des sociétés de restauration d'une part, et l'enquête par échantillons des autogérés et indépendants d'autre part, avec des échantillons nombreux, une cinquantaine, très divers, et qui sont inévitablement sous déclarants. Nous avons estimé le TD de Secodip RHF en faisant une hypothèse pour chacune des 2 populations enquêtées. La moyenne pondérée du TD de Secodip RHF est ressortie à 81 %. En conclusion sur la RHF, on a retenu que les 2 sources pénètrent mal l'univers, et que les volumes de produits carnés sont peu significatifs, tant pour Secodip que pour GIRA.

Au regard de ce nouvel estimateur de l'univers RHF théorique (7,1 milliards de repas RHF), la part de repas RHF dans l'univers global des repas de midi et du soir serait de l'ordre de 18 % en 2003 (univers théorique : 55 millions de personnes de plus de 5 ans, 365 jours/an, 2 repas / jour, soit environ 40,1 milliards de repas par an).

3/ Les pertes de matières le long de la filière.

Il s'agit des déchets en industrie et en distribution d'une part, et des invendus en distribution d'autre part. Les déchets de découpe de gros et de détail sont pris en compte dans le coefficient TPF/TEC. On a fait l'hypothèse de leur stabilité

dans le passé, excepté en poulet et pintade. En effet, d'une part l'évolution de l'offre de détail contient moins d'os en moyenne, donc elle secrète plus de déchets en découpe, d'autre part la remontée de la découpe de détail vers le niveau industrie favorise une gestion optimisée des déchets par l'industrie, avec une ré-utilisation de certains déchets. Quant aux pertes par invendus au détail, la rumeur professionnelle était nette sur leur augmentation. Une enquête par sondage (non représentative) nous a fourni une photographie sur 2004 des pertes en GMS aux rayons boucherie et volailles.

% PERTES PAR ESPECE (après réintégration des UVCI par espèce)						
en % de valeur	BŒUF	VEAU	AGNEAU	PORC	RAYON BOUCHERIE	RAYON VOLAILLES
% CA ESPECE	44,6	10,5	14,8	26,1	100,0	
HYPER	5,2	3,6	3,9	3,4	4,0	3,5
SUPER	6,9	4,6	6,2	3,6	5,3	4
GMS	7,1	5,1	6,0	4,5	5,8	3,8

source INRA selon enquête expert, en % de la valeur

En fin de DLC (date limite de consommation), les relèves des J-1 et J-2 en GMS auraient pris des proportions étonnamment élevées : 5,8 % au rayon boucherie (dont 7 % en bœuf, 5 % en veau, 6 % en agneau, 4,5 % en porc frais) et 3,8 % au rayon volailles. Les crises alimentaires, telle la vache folle, en seraient la cause majeure.

4/ Les CIB et les surestimations. La CIB de chaque espèce a été analysée, éventuellement corrigée par nos soins et définie hors autoconsommation. Ces statistiques sont issues principalement des abattages (ou des mises en place en volailles) corrigés des imports exports. Nous avons identifié quelques fragilités ici ou là, avec de légères surestimations. Les correctifs de ces fragilités sont toujours inférieurs à 2 %. Autrement dit, les CIB sont robustes, relativement aux enquêtes Secodip ménages (TC de 65 % environ) et RHF (55 % environ).

COHERENCE entre la CIB et le CUMUL des UTILISATIONS redressées					
	BOVIN	OVIN	PORC FRAIS	VOLAILLES	TOTAL VIANDE
CIB corrigée - CUMUL des UTILISATIONS (TEC)	4 629	2 163	189	2 737	9 718
en % de la CIB	0,3%	0,8%	0,0%	0,2%	

source MAINSANT INRA selon modélisation sur Secodip

Méthodologie de la recherche des causes de la divergence entre les CIB et les « utilisations »

1^{er} phase : Confronter la CIB au cumul des enquêtes sur les « utilisations ». Nous avons réalisé un examen de cohérence par espèce à partir de simulations chiffrées sur 2002 et 2003. Pour chaque espèce, on confronte la CIB du SCEES, qui est un disponible « sortie abattoir », avec le cumul des 3 enquêtes sur les 3 « utilisations » du disponible, les achats des ménages (Secodip), les achats de la RHF (Secodip), et les pertes entre l'abattage et la vente au détail. La confrontation utilise les TC estimés de chaque enquête. Chaque analyse espèce va nécessiter une dizaine d'hypothèses, qui sont soit communes à toutes les espèces, ex le TC moyen du panel ménages, soit spécifiques de l'espèce, ex le coefficient technique TPF/TEC. Ces hypothèses ne sont pas des valeurs établies, elles sont soit issues d'enquêtes, soit issues d'avis d'expert. Chaque tableau espèce a fait l'objet d'une recherche de cohérence, basée sur la vraisemblance à dire d'expert, en retenant certains niveaux de TC.

2^{ème} phase : Identifier l'évolution des TC globaux sur une longue période du passé. La période des données disponibles est 1979-2003, soit presque 25 ans. Il s'agit de décrire les évolutions des enquêtes de chacune des 3 utilisations, notamment celles de leurs TC. Il n'a pas été possible de calculer le TC global d'une quelconque date du passé, 1979 ou de 1990. On dispose des estimations de TC récentes, et on a étudié les tendances de ces TC dans le passé.

1^{ère} PARTIE : Construire un tableau de cohérence entre la CIB et les 3 « utilisations ».

Pour chaque espèce, le cumul des 3 utilisations (ménages, pertes et RHF), redressées de leurs TC respectifs presentis a été confronté à la CIB, de telle sorte que la cohérence soit obtenue avec certaines valeurs des TC. Un coefficient TPF/TEC a été retenu pour chaque espèce par avis d'expert, (66 % en bovin, 75 % en agneau, 86 % en porc frais et 75 % en volailles).

Les produits suivis par le panel SECODIP MENAGES ont été redressés à partir d'un TC de base choisi entre 60 et 70 %, estimé par nos soins à 63 %, puis fixés lors de la confrontation par des tests par tâtonnement à proximité de cette valeur

Les pertes et le vol dans la distribution aux ménages ne sont pas présents dans les saisies du panel. Sont inclus dans les pertes les « invendus » retirés de la vente par le vendeur pour cause de fin de DLC. Une enquête par sondage nous a fournie quelques ratios de pertes par espèces sur 2004, au rayon boucherie et volailles de GMS. Concernant les pertes en boucherie traditionnelles, en surgelés et en plats cuisinés, nous avons retenus la valeur de 2 % par avis d'expert. Concernant le vol en GMS, nous avons retenu 1 %.

L'OFIVAL achetait à Secodip une liste positive de rubriques, qui correspondait autrefois à l'essentiel des produits carnés. On a identifié une liste des produits non suivis pour l'OFIVAL, constituée des plats cuisinés très divers et contenant de la viande, et Secodip nous a fourni une estimation de leurs volumes récents. Nous avons estimé leurs volumes de viande par espèce à partir d'une enquête par sondage en GMS. L'estimation de la viande dans les produits non suivis a été redressée d'un TC de 75 %, celui de produits gencodés à poids fixe.

Comme à propos des ménages, le TC de l'enquête RHF viande, peut se décomposer en 2 éléments : le taux de pénétration (ou TP) du panel dans l'univers des repas RHF, et le taux de déclaration (ou TD) des produits enquêtés, relativement aux achats totaux. Grâce à l'évaluation de l'univers RHF « théorique », nous avons estimé les TP des enquêtes RHF disponibles : Secodip RHF observait seulement 66 % de l'univers RHF « théorique » et GIRA FS 78 %. N'ayant pas de données sur le TD des enquêtes RHF, nous avons estimé le TD de Secodip RHF à 81 %. Les résultats de Secodip RHF ont été redressés selon les TP et TD estimés et testés.

CONCLUSION sur cette exploration de la cohérence. D'un coté, la CIB s'est avérée une estimation robuste, car nos examens n'ont jamais dégagé plus de 2 % de correction. De l'autre, le cumul « utilisation » est le résultat de redressements dont les coefficients seraient entre 30 et 40 %. Le degré d'imprécision de « utilisation » est donc sans commune mesure avec celui de la CIB. Dans ces conditions, l'intérêt de la confrontation par espèce n'est plus que de préciser les valeurs estimées de ces coefficients de redressement, notamment ceux des TC des panels Ménages et RHF. Pour chaque espèce, en les faisant varier afin d'aboutir à la cohérence avec la CIB, nous avons pu produire des estimations de TC par espèce un peu plus précises.

Nous constatons d'abord la faiblesse des TC de ces 2 panels pour la période récente (2002-2003), 60 à 64 % selon les espèces en MENAGES, et 53 % en moyenne toutes espèces en RHF. Ces valeurs restent des ordres de grandeur pour chaque panel. Elles situent la part observée par les 2 panels SECODIP dans leurs univers respectifs. Les intervalles de confiance de ces valeurs seraient de +/- 2 points.

SECODIP 2002	TC	TP	TD
	TAUX DE COUVERTURE GLOBAL	TAUX DE PENETRATION	TAUX DE DECLARATION (1)
MENAGES	60 à 64 %	93%	60 à 64 %
RHF	53%	66%	81%

source MAINSANT INRA

note 1 : ou sous déclaration

Ces valeurs nous suggèrent que le panel SECODIP Ménages pénétrerait 93 % de l'univers des repas à domicile, enregistrerait selon les espèces 64 à 69 % des volumes d'achats des 93 % observés, et couvrirait donc 60 à 64 % de l'univers de la distribution de détail. De même le panel SECODIP RHF pénétrerait 66 % des repas RHF, enregistrerait 81 % des volumes d'achats de la RHF observée, et couvrirait 53 % environ de l'univers des achats de la RHF. Le TC global du cumul des 2 panels, en tenant compte du poids de chaque sous ensemble, serait de l'ordre de 60 %. L'exercice visait essentiellement à relativiser les enquêtes dans leurs univers. On mesure que les volumes observés par les panels sont assez loin des univers concernés. Certes leurs évolutions sont fragilisées, mais cela ne signifie pas que ces enquêtes ne présentent pas d'autres intérêts qui suffisent toujours à les justifier.

Globalement, on a pu situer les parts des 4 sous ensembles suivants de l'utilisation totale :

IMPORTANCE ESTIMEE des SOUS ENSEMBLES de l'UTILISATION du disponible						
		BŒUF+ VEAU	AGNEAU	PORC FRAIS	VOLAILLES	ENSEMBLE
en TEC	produits SUIVIS (Frais + Surgelé)	1 047 427	148 404	502 748	944 739	2 643 317
	produits NON SUIVIS	38 480	20 886	27 685	105 820	192 871
	TOTAL PERTES et vol	64 496	9 324	25 142	42 766	141 728
	<i>ss total MENAGES avec pertes et vol</i>	<i>1 150 403</i>	<i>178 614</i>	<i>555 575</i>	<i>1 093 325</i>	<i>2 977 916</i>
	RHF	454 599	75 970	130 747	364 935	1 026 251
	TOTAL UTILISE	1 605 002	254 584	686 321	1 458 260	4 004 167
en % du CUMUL UTILISE	SUIVIS (Frais + Surgelé)	65,3%	58,3%	73,3%	64,8%	66,0%
	NON SUIVIS	2,4%	8,2%	4,0%	7,3%	4,8%
	TOTAL PERTES et vol	4,0%	3,7%	3,7%	2,9%	3,5%
	<i>ss total MENAGES avec pertes et vol</i>	<i>71,7%</i>	<i>70,2%</i>	<i>80,9%</i>	<i>75,0%</i>	<i>74,4%</i>
	RHF	28,3%	29,8%	19,1%	25,0%	25,6%
	TOTAL UTILISE	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

source MAINSANT INRA

Les produits non suivis seraient donc un phénomène important, 7 % du marché des ménages, de même que les pertes en distribution, 4,5 % de l'univers des ménages. En ce qui concerne cet ensemble « pertes et vol » en distribution, 4,5 % de l'univers « ménages », le cumul au niveau national de toutes ces pertes atteindrait le chiffre étonnant de 140 000 TEC (hors charcuterie). Or il s'agit surtout de la relève en GMS à J-1 et J-2., cette énorme perte vient-elle de l'excès de principe de précaution qui a envahi notre société ?

	BOVIN	OVIN	PORC FRAIS	VOLAILLES	TOTAL VIANDE
NON SUIVIS (en % de l'univers MENAGES)	7,2%	7,0%	6,8%	6,9%	7,0%
PERTES (en % de l'univers MENAGES)	5,0%	4,8%	4,6%	4,0%	4,5%
PERTES + NON SUIVIS (en % univers MENAGES)	12,2%	11,7%	11,4%	10,9%	11,6%
PERTES + NON SUIVIS en % ventes de produits suivis	19,3%	19,0%	15,9%	16,4%	17,6%

source MAINSANT INRA

2^{ème} PARTIE : Les évolutions qui ont fait diverger les panels de la CIB depuis 25 ans.

Au départ de l'opération, la première hypothèse était la dégradation des TC des panels. L'exploration a révélé que 2 autres phénomènes, qui ne relèvent pas des TC, sont à considérer, tout d'abord les volumes de produits non suivis par le panel ménages, ensuite les déchets et pertes le long de la filière. Ces 2 phénomènes ont augmenté dans le passé, ensemble ils représentent actuellement 12 % du volume du panel ménage acheté par l'OFIVAL. Il ne fait pas de doute que ces 2 facteurs ont contribué à la divergence précitée. Ni l'un ni l'autre n'étaient susceptibles d'être observé par les panels.

2.1. L'influence des produits non suivis « frais + surgelé » sur la « divergence ». Les plats élaborés contenant de la viande comprennent 3 sous ensembles, les appertisés, les surgelés et les frais, dont les sous vide. Les « appertisés » existent depuis longtemps, et leurs achats par les ménages sont restés quasi stables depuis 1980. Par contre, les frais et les surgelés ne pesaient presque rien vers 1980 dans les achats des ménages, et ils s'y seraient installés en 25 ans. On a estimé qu'aujourd'hui, les 2/3 de la viande contenue dans le « non suivi » toutes espèces est sous la forme « frais + surgelé ».

	BOVIN	OVIN	PORC FRAIS	VOLAILLES
NON SUIVIS total en % de CIB	5,2%	4,8%	5,5%	5,2%
NON SUIVIS FRAIS + SURGELE en % de CIB	3,4%	3,2%	3,6%	3,4%

2.2. Les pertes et vol dans la distribution. Concernant les déchets des espèces de boucherie, le total des déchets de la découpe de gros et de détail serait resté stable en longue période du passé. Le mouvement de cannibalisation de la découpe de détail par la découpe de gros devrait produire un total de déchet presque stable. Concernant les déchets des volailles, la production de déchets augmente avec la croissance de la découpe, donc surtout en poulet et pintade. En dinde et en canard, elle est stable.

Concernant les pertes en distribution, la rumeur professionnelle a fait état depuis longtemps d'une croissance des « relèves » en GMS, c'est à dire des produits qui s'approchent de la fin de leur date limite de consommation et qui se

terminent à la poubelle. Dans le rayon boucherie en GMS, nous avons observé sur 2004 un % de pertes élevé, de l'ordre de 6 % du CA en 2004 (dont 7% en bœuf), contre à 2-3 % en 1995 et 1 à 2 % vers 1985. L'augmentation de la perte au rayon boucherie serait donc de l'ordre de 4,5 pts de CA sur 20 ans, dont + 3,5 points de CA de 1995 à 2005 (impact vache folle). Dans le rayon volailles en GMS, le taux moyen de pertes serait entre 3,5 et 4 %, et il aurait augmenté de 2 points en 20 ans.

En résumé, ces pertes en GMS auraient modérément augmenté de 1985 à 1995, et plus violemment depuis 1996. Le principe de précaution se serait traduit concrètement par ces augmentations de pertes. Compte tenu de la part des GMS dans l'offre aux ménages, on évalue que du point de vue des pertes en distribution, 2 points de CIB ont disparu au rayon boucherie entre 1985 et 2002, et 1 point au rayon volailles

2.3. La croissance des phénomènes de sous estimation liés au panel SECODIP Ménages.

Concernant les sous estimations croissantes inhérentes au fonctionnement du panel, nous avons retenu 6 éléments, mais nous sommes incapables de les quantifier ici. Rappel :

- 1/ L'influence du morcellement croissant des absences du panéliste,
- 2/ La dégradation progressive de la sincérité moyenne du panéliste,
- 3/ La sous représentation des populations « difficiles », croissantes et inévitablement sous déclarantes.
- 4/ L'influence spécifique de la pénibilité des saisies des poids variables, depuis la scannette de 1996.
- 5/ La non observation par le panel des achats de vacances.
- 6/ La croissance des achats des touristes étrangers.

Au final, 2 éléments semblent plus lourds d'enjeux de « TC viande », le morcellement des absences et la fragilité spécifique des « poids variables »

2.4. La croissance des phénomènes de sous estimation liés au panel SECODIP RHF.

La pénétration de l'univers des repas RHF par le panel Secodip RHF a été estimée en 2003 à 66 % des repas de l'univers RHF « théorique ». Etant donné cette faiblesse, GIRA avait été retenu pour 2003, mais l'univers de GIRA s'est avéré lui aussi largement sous estimant (78 %).

A partir des analyses de cohérence espèce par espèce, on a estimé la part de marché de la RHF pour chacune d'elles, proche de 30 % de la CIB en bovin et ovin, proche de 25 % en volailles, et proche de 20 % en porc frais. Ces données suggèrent que les avis d'expert de la littérature professionnelle sous estimaient nettement la part de la RHF dans la consommation de viande, environ de 5 point de part de marché, du fait de la sous estimation liée au nombre de repas.

SECODIP RHF	BOVIN	OVIN	PORC FRAIS	VOLAILLES	TOTAL VIANDE
TAUX DE COUVERTURE GLOBAL ESTIME	53%	53%	53%	53%	53%
% RHF ESTIME (en % de CIB)	27,9%	30,1%	19,0%	25,3%	25,6%

source MAINSANT INRA selon modélisation de Secodip

Nous n'avons pas trouvé d'indices concrets d'une croissance de la sous estimation en RHF, mais celle ci est probable à cause de l'information générale sur la croissance de la déstructuration des repas RHF que représente la restauration rapide dans ses multiples formes à côté des fast food de chaîne, et que même une société comme GIRA a du mal à cerner.

Conclusion sur les 25 dernières années. On a repéré 4 facteurs de croissance de la divergence en question, les plats cuisinés non suivis frais et surgelés, les pertes en GMS, les sous estimations de Secodip Ménages et les sous estimations de Secodip RHF. Les 2 premiers ont pu être assez bien quantifiés, les 2 autres non.

Dans les produits non suivis, les plats cuisinés frais et surgelés (hors appertisés) se sont installés dans les habitudes d'achats. Le raisonnement serait de considérer que leur volume était nul en 1980 et qu'il a atteint aujourd'hui de l'ordre de 3,5 % de la CIB bovine et ovine, 2 % de la CIB porc et 3,5 % de la CIT volailles. Ce sont ces chiffres qui estiment la part de la « divergence » sur 25 ans qui est due aux plats cuisinés achetés par les ménages.

Les pertes en GMS ont augmenté suite aux crises de la vache folle. Elles se seraient traduites concrètement par des augmentations des relèves à J-1 et J-2, que le panel ménage ne peut avoir observé par définition. Compte tenu de la part des GMS dans l'offre aux ménages, on évaluerait que 2 points de CIB ont disparu au rayon boucherie entre 1985 et 2002, et 1 point de CIT au rayon volailles

En cumulant ces 2 facteurs quantifiables de la divergence, non suivis et pertes, on aurait identifié environ 5 % de la CIB (minimum 4,4 et maximum 5,6 %) qui par définition ne pouvaient pas être suivis par les enquêtes achetées auprès de Secodip.

Les sous estimations du panel SECODIP MENAGES se sont aggravées, mais aucun des éléments analysés n'a pu donner lieu à des estimations chiffrées. Toutefois, nous avons acquis la conviction que le travail de Secodip Ménages est une lutte incessante contre la dégradation du TC, et que le TC s'est dégradé spécifiquement pour les produits carnés. Certes Secodip lutte contre des difficultés de recrutement dans certains sous ensembles de populations dites « difficiles » et contre la dégradation de la déclaration du panéliste moyen, et l'existence de cette lutte prouve l'existence du problème. Mais la viande, produit à poids variable pour l'essentiel, garde sa difficulté spécifique, malgré les redressements astucieux. Nous avons retenu surtout 2 éléments, le morcellement des absences des ménages de leur domicile, et la fragilité spécifique des « poids variables ».

Les sous estimation des achats RHF par les 2 panels RHF disponibles n'avaient jamais été évaluées à propos des viandes. On les a estimées très fortes et croissantes pour SECODIP RHF. Reste GIRA RHF qui vraisemblablement sous estime aussi son univers. Les échantillons enquêtés par Secodip étaient sans doute bien enquêtés, mais une partie importante et croissante de l'univers RHF manquait, la restauration rapide, et on a établi que certains sous secteurs apparaissaient sous évalués (surtout santé). Désormais on évalue que le TC de SECODIP RHF n'était que de l'ordre de 53 % en 2002 (en % de l'univers théorique), ce qui suggère un intérêt plus faible que prévu pour ces données.

A cause de la fragilité de SECODIP RHF, GIRA FS RHF avait été retenu par l'Ofival pour 2003. Mais on a pu conclure aussi que l'univers de GIRA RHF est encore largement sous estimant de l'univers RHF total (TP= 78 % des repas de l'univers « théorique »).

Il n'a pas été possible d'évaluer ici dans quelle mesure la croissance de la sous estimation de l'univers RHF a contribué à la divergence, mais nous sommes convaincus qu'elle y a contribué. On a surtout découvert qu'il n'était pas raisonnable de vouloir agréger les 2 panels Secodip, Ménages et RHF, étant donné ce faible TC de SECODIP RHF.

CONCLUSION GENERALE.

En résumé des démarches exploratoires à la recherche du degré de cohérence entre les CIB et les « utilisations », nous retiendrons essentiellement 2 éléments :

1/ Les produits non suivis par le panel Ménages et les pertes en distribution aux ménages ont pu être estimés en début et fin de la période des 25 dernières années. Ils ont nettement augmenté et ont expliqué une part importante de la divergence entre l'évolution de l'offre « CIB » et celle du cumul des utilisations « Ménages + RHF » tels qu'ils étaient fournis. Le cumul de ces 2 phénomènes fait que près de 5 % de la CIB actuelle se seraient évaporés des données « utilisations » en 25 ans.

en % de la CIB	BOVIN	OVIN	PORC FRAIS	VOLAILLES
NON SUIVIS FRAIS + SURGELE en 2003	3,4%	3,2%	3,6%	3,4%
AUGMENTATION des PERTES en 25 ANS	2%	2%	2%	1%
DIVERGENCE par NON SUIVI et PERTES sur 25 ans	5,4%	5,2%	5,6%	4,4%

source MAINSANT INRA selon modélisation sur Secodip

2/ les Taux de Couverture des panels sur les 2 types d'« utilisations » étaient très faibles, un peu plus de 60 % pour Secodip Ménages, un peu plus de 50 % pour Secodip RHF et un peu plus de 60 % pour GIRA RHF. Autrement dit, entre un tiers et la moitié des « utilisations » n'étaient pas mesurés par les panels disponibles. Il s'agit d'une fragilité importante, aussi bien sur les estimations de volume que d'évolution en annuel et en longue période. Seules les évolutions de court terme, les périodiques, échapperaient largement à cette fragilité.

		TC	TP	TD
		TAUX DE COUVERTURE GLOBAL	TAUX DE PENETRATION	TAUX DE DECLARATION (1)
SECODIP 2002	MENAGES	60 à 64%	93%	(64 à 69 %)
	RHF	53%	66%	(+/- 81 %)
GIRA FS RHF 2003	RHF	63%	78%	(+/- 81 %)

source MAINSANT INRA

note 1 : ou sous déclaration

Par contre, concernant l'évolution de ces 3 TC sur les 25 dernières années, l'amplitude de leur dégradation n'a pas pu être quantifiée dans le cadre de cette exploration. Mais cette dégradation nous apparaît malheureusement très probable pour les panels Ménages et RHF de Secodip, malgré les efforts de Secodip pour les améliorer.

Concernant la consommation des viande, devrait-on préserver les enquêtes par panel ?

Les produits non suivis dans les achats des ménages ont augmenté depuis 25 ans. Il s'agit des plats cuisinés, donc d'une tendance profonde de notre société appelée à se développer. L'Office de l'Elevage a débuté l'achat des plats cuisinés à SECODIP MENAGES. Les pertes en GMS auraient augmenté, surtout depuis une dizaine d'années à cause de la crise de la vache folle. Mais les panels n'étaient pas susceptibles de le découvrir.

Certes les TC du panel SECODIP MENAGES ont été confirmés actuellement à un niveau très faible, entre 60 et 64 % de l'univers ménages, et cette faiblesse s'est à notre avis aggravée avec l'introduction de la scannette en 1996. Les données annuelles sont à utiliser avec prudence. Mais les évolutions périodiques de SECODIP MENAGES restent de première importance, car elles sont quasi indifférentes à ces biais progressifs. Les données de prix et de structure produit de SECODIP MENAGES sont toujours robustes et non remises en question.

Certes les TC des panels RHF étaient aussi très faibles, surtout celui de SECODIP RHF. Ce dernier a disparu en 2005, reste le panel GIRA FS qui dispose d'une meilleure base. Il serait opportun remettre à plat cet univers GIRA RHF pour mieux identifier le nombre de repas hors domicile. Son intérêt est primordial en ce qui concerne toutes les formes de la restauration rapide, grosse utilisatrice de viande.

Globalement, SECODIP MENAGES resterait un outil intéressant et à préserver, de même qu'un panel sur la RHF. Les fragilités identifiées ne justifient pas un abandon mais un effort de transparence sur les TC. Deux domaines de la consommation de viande étaient en croissance et mal connus, les plats cuisinés et la restauration rapide, et les évolutions récentes vont déjà dans le sens d'une amélioration de ce point de vue.

Bibliographie.

Mainsant P., 2003, note introductive n°1, cohérence entre les principales sources d'information sur la consommation de viande, 13 p.

Mainsant P., 2003, note introductive n°2, examen de représentativité de Secodip RHF par une confrontation des sources sur le nombre de repas en RHF, 13 p.

Mainsant P., 2006, rapport final n° 1, confidentiel OFIVAL, les risques de sous estimation des achats des ménages par le panel Secodip ménages, 79 p.

Mainsant P., 2006, rapport final n° 2, confidentiel OFIVAL, les risques de sous estimation des achats de la RHF, analyse critique de 2 sources sur la RHF, SECODIP RHF et GIRA FS, 48 p.

Mainsant P., 2006, rapport final n° 3, confidentiel OFIVAL, l'évolution des pertes de poids le long des filières, 14 p.

De Fontguyon G., 2006, rapport final n° 4, confidentiel OFIVAL, les risques de surestimations des consommations calculées par bilan par le SCEES, 27 p.

Mainsant P., 2006, rapport final n° 5, confidentiel OFIVAL, synthèse générale, 23 p.